

**GROUPE DES PALÉOPATHOLOGISTES DE LANGUE FRANÇAISE**

## **COLLOQUE 2026**

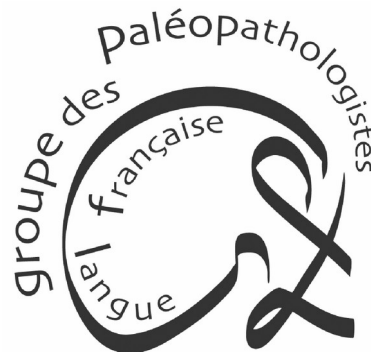
**IMEC**

Abbaye d'Ardenne, Chemin de Saint-Germain,  
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

**MRSH**

1 esplanade de la Paix, 14000 Caen

**Vendredi 27 et Samedi 28 mars 2026**



## **PROGRAMME ET VOLUME DES RÉSUMÉS**



UFR HSS  
HUMANITÉS  
& SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ  
CAEN  
NORMANDIE



m/imec/

**Conseil d'Administration GPLF**

Olivier DUTOUR – *Président*

Dany COUTINHO-NOGUEIRA – *Vice-Président*

Denis BOUGAULT – *Trésorier*

Raphaël DURAND – *Trésorier adjoint*

Justine LYAUTEY – *Secrétaire*

Sandrine JACQUOT-BARREAU – *Secrétaire adjointe*

Hélène COQUEUGNIOT – *Membre*

Aminte THOMANN – *Membre*

György PÁLFI – *Membre*

**Comité local d'organisation du GPLF 2026**

Cécile CHAPELAIN de SERÉVILLE-NIEL – *Membre*

Denis BOUGAULT – *Trésorier*

François BORDES – *IMEC*

Élodie LEROY – *IMEC*

---

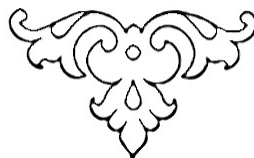
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION & LE COMITÉ D'ORGANISATION  
VOUS SOUHAITENT LA BIENVENUE  
À L'ÉDITION 2026 DU COLLOQUE DU GPLF

---

**PROGRAMME**

| <b>VENDREDI 27 MARS 2026 (IMEC)</b> |   |
|-------------------------------------|---|
| <b>09:00-09:30</b>                  | <b>Accueil des participants</b>   |
| <b>09:30-09:35</b>                  | <b>Ouverture du colloque</b>  |
| <b>09:35-13:00</b>                  | <b>Session 1 – Journée hommage à Mirko D. Grmek</b>   |
| <b>09:35-09:55</b>                  | <b>O. Dutour, H. Coqueugniot, F. Le Mort</b><br>Hyperostose poreuse, anémies héréditaires, paludisme : le « triptyque médico-historique » de Mirko Grmek (1983) : nouvelles données du Néolithique de Méditerranée orientale (Khirokitia, Chypre, 7 <sup>e</sup> - début 6 <sup>e</sup> BC)   |
| <b>09:55-10:15</b>                  | <b>D. Bougault et C. Chapelain de Seréville-Niel</b><br>Étude d'une population urbaine médiévale (Cour d'Albane, Rouen, XI <sup>e</sup> s.) : de la micro-histoire à la notion de pathocénose   |
| <b>10:15-10:35</b>                  | <b>A. Bourgeot, K. Roche, M. Le Bailly, C. Demangeot, F. Jedrusiak, A. Lattard</b><br>Étude des communautés de parasites digestifs dans les nécropoles tardo-antiques en France : vers une approche des pathocénoses  |
| <b>10:35-11:05</b>                  | <b>Pause-café et présentation de pièces ostéologiques</b>   |
| <b>11:05-11:25</b>                  | <b>P. L. Thillaud,</b><br>Paléopathocénoses et ostéo-archéologie  |
| <b>11:25-11:45</b>                  | <b>K. Roche et M. Le Bailly,</b><br>Parasitisme endémique en Grèce ancienne : quoi de nouveau depuis Grmek ?  |
| <b>11:45- 12:05</b>                 | <b>L. Vágvölgyi, R. Kocsmár, R. Neményi, Z. Simon, V. Vig, F. Gellai, M. De Andrés Montero, Á. Szabó, T. Mai, A. Hegyi, K. Király, Z. Bereczki, E. Molnár, G. Pálfi</b><br>Signes d'exécution et autres observations anthropologiques et paléopathologiques sur les restes humains du Charnier n° IV de Mohács - résultats préliminaires  |
| <b>12:05-12:25</b>                  | <b>Ph. Kargol</b><br>Tréponématose osseuse, polyarthrite rhumatoïde, scorbut infantile : jusqu'où aller dans le diagnostic macroscopique en paléopathologie ? À propos de trois cas provenant du cimetière Sainte-Catherine à Lille (XIII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s. AD)   |
| <b>12:25-13:00</b>                  | <b>Discussion</b>   |
| <b>13:00-14:30</b>                  | <b>Pause déjeuner: repas à l'IMEC</b>   |
| <b>14:30-16:00</b>                  | <b>F. Bordes</b><br>Conférence sur le fonds M. Grmek (L. L. Lambrichs et F. Bordes) et visite de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine   |
| <b>Session Poster (1)</b>           |   |
| <b>16:00-16:30</b>                  | <b>[P-01] E. Alix et O. Dutour</b> – Dysplasies épiphysaires multiples et pseudoachondroplasie en paléopathologie : prudence et limites du diagnostic rétrospectif<br><b>[P-02] J. Pacory, V. Brunet, C. Chapelain de Seréville-Niel, A. Dubois, B. Tixier</b> – La mortalité infantile à l'époque moderne. Site de l'ancien cimetière paroissial de Lion-sur-Mer (Calvados)<br><b>[P-03] S. Jacquot-Barreau, A. Durand, S. Maudet, A. Thomann, H. Coqueugniot</b> – Le scorbut dans la population civile en France à travers les archives de la Société Royale de Médecine et l'Académie Royale de Chirurgie (1731-1793) |
| <b>16:30-16:50</b>                  | <b>Pause-café et présentation de pièces ostéologiques</b>   |
| <b>16:50-18:00</b>                  | <b>Assemblée Générale Ordinaire - Rapport moral et financier - Élection du nouveau CA</b>   |

| SAMEDI 28 MARS 2026 (MRSH)             |   |
|--|---|
| 09:00-09:30                            | Accueil des participants  |
| 9:30-10:50                             | Session 2 – Hommage à Jacques Bérato et Actualités paléopathologiques   |
| 09:30-09:50                            | <p style="text-align: center;"><b>G. Pálfi, M. Leguilloux, O. Dutour</b></p> <p style="text-align: center;">Hommages au Docteur Jacques Bérato, ancien président du Centre Archéologique du Var, co-organisateur des colloques annuels toulonnais du GPLF entre 1996 et 2014</p>  |
| 09:50-10:10                            | <p style="text-align: center;"><b>A. Boirrouge, R. Durand, S. Bédéccarats, Ch. Knüsel</b></p> <p style="text-align: center;">Souffrir, survivre, mourir en Gaule romaine - Paléopathologie des atteintes osseuses inflammatoires et dégénératives dans deux ensembles funéraires ruraux tardo-antiques Bituriges Cubes (Cher, 18)</p>   |
| 10:10-10:30                            | <p style="text-align: center;"><b>O. Dutour</b></p> <p style="text-align: center;">Biais de distorsion cognitive dans l'interprétation des signes et dans l'établissement du diagnostic rétrospectif dans la pratique paléopathologique</p>   |
| 10:30-10:50                            | <p style="text-align: center;"><b>L. Planchon, F. Santos, E. Nony, S. Kacki</b></p> <p style="text-align: center;">Évolution de l'état de santé de la population toulousaine après la Peste noire : approche paléopathologique multiproxy</p>   |
| 10:50-11:20                            | Pause-café  |
| Session Poster (2)                     |   |
| 11:20-12:00                            | <p>[P-04] <b>G. Anne, D. Bougault, C. Chapelain de Seréville-Niel, C. Lagane</b> – Nouvelle approche méthodologique d'identification des marqueurs caractéristiques de la lèpre appliquées à l'étude anthropologique des individus de la léproserie de Putot en Bessin (XIII<sup>e</sup> -XVI<sup>e</sup> s., Calvados)</p> <p>[P-05] <b>A. Thomann, O. Dutour, C. Riche</b> – Un cas mésolithique d'atteinte polyarticulaire chez un sujet masculin adulte provenant d'une boucle de la Seine (Eure, Normandie)</p> <p>[P-06] <b>Á. Szabó, T. Mai, M. De Andrés Montero, V. Vig, O. Dutour, H. Coqueugniot, Z. Bereczki, G. Pálfi</b> – Au combat ou par exécution ? Multiples lésions par arme blanche au niveau du rachis cervical des victimes dans un charnier du XVI<sup>e</sup> siècle</p> <p>[P-07] <b>N. Goineau</b> – De martyrs à sujets d'étude : indices de pratiques anatomiques sur les ossements des Carmes</p> |
| Déjeuner du colloque (sur inscription) |   |



**Dysplasies épiphysaires multiples et pseudoachondroplasie en paléopathologie :  
Prudence et limites du diagnostic rétrospectif.**

Eudeline Alix<sup>1</sup>, Olivier Dutour<sup>1,2</sup>

1 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

2 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

[eudeline.alix@chu-lyon.fr](mailto:eudeline.alix@chu-lyon.fr)

Les dysplasies squelettiques, ou ostéochondrodysplasies, regroupent un ensemble de pathologies affectant la croissance, la composition et la morphologie osseuse. Le diagnostic de ces affections est évoqué à partir de l'observation de la morphologie osseuse et l'imagerie, mais le diagnostic de certitude est actuellement réalisé par l'analyse génétique, rarement accessible en contexte archéologique.

Parmi ces pathologies, les dysplasies épiphysaires multiples résultent de mutations de plusieurs gènes et s'inscrivent dans un continuum phénotypique avec la pseudoachondroplasie. À notre connaissance, aucune preuve de cette dernière n'a été identifiée sur des restes humains anciens. Ce chevauchement morphologique entre les formes légères de la pseudoachondroplasie et les formes sévères des dysplasies épiphysaires multiples rend le diagnostic paléopathologique particulièrement délicat.

Dans le cadre d'une méta-analyse des dysplasies squelettiques rapportées sur des restes anciens, un diagnostic de dysplasie épiphysaire multiple a été retenu pour deux cas et discuté pour deux autres. Ces individus proviennent de contextes archéologiques variés. Il s'agit de cas provenant du cimetière de Saqqara (B.610, Égypte), du cimetière de Drnholec-Pod sýpkou daté du 6<sup>e</sup> siècle (H806, République tchèque), d'une nécropole de Sion de la fin de l'âge du Fer (PR06 T12, Suisse), et du cimetière de Beishenjiaqiao datée entre le 5<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (M95, Chine).

À partir de la réanalyse critique de ces quatre cas et d'une revue de la littérature médicale récente, ce travail explore les possibilités mais surtout les limites du diagnostic rétrospectif des dysplasies épiphysaires multiples et de la pseudoachondroplasie en paléopathologie, en l'absence de données génétiques.

**Mots-clés** : Paléopathologie, dysplasies squelettiques, pseudoachondroplasie, dysplasies épiphysaires multiples

**Nouvelle approche méthodologique d'identification des marqueurs caractéristiques de la lèpre appliquées à l'étude anthropologique des individus de la léproserie de Putot en Bessin (XIII<sup>e</sup> -XVI<sup>e</sup> s., Calvados)**

Gaëtan Anne<sup>1</sup>, Denis Bougault<sup>1</sup>, Cécile Chapelain de Seréville-Niel<sup>1</sup>, Cécile Lagane

1 – CRAHAM, UMR 6273 - CNRS, Université Caen Normandie, Caen, France

[gaetan.anne14123@gmail.com](mailto:gaetan.anne14123@gmail.com)

[denis.bougault@gmail.com](mailto:denis.bougault@gmail.com)

[cecile.niel@unicaen.fr](mailto:cecile.niel@unicaen.fr)

[cecile.lagane@unicaen.fr](mailto:cecile.lagane@unicaen.fr)

Le site médiéval de la léproserie de la Corneille (Putot-en-Bessin, Calvados), daté des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, a été mis au jour lors d'une opération de sauvetage archéologique réalisée en 1996 sous la responsabilité de M. Guillon. Faisant suite à quatre publications préliminaires de 1996 à 2005, cette collection ostéologique ancienne a été transférée au Craham (UMR 6273 CNRS-Université de Caen Normandie). Elle fait actuellement l'objet d'un réexamen approfondi dans le cadre d'un Master 2 et bénéficie d'une mise à jour significative des données selon les avancées méthodologiques récentes en anthropobiologie et en paléopathologie.

Sur les quarante-quatre sépultures découvertes en 1996, quatre sont dépourvues d'ossements et le matériel osseux de certaines est incomplet. L'échantillon ré-étudié se compose d'au minimum trente-deux adultes et quatre jeunes adultes ou adolescents. La détermination sexuelle a pu être précisée pour quinze femmes et dix hommes, tandis que le reste des individus demeure de sexe indéterminé. Les observations macroscopiques ont mis en évidence diverses pathologies dégénératives et bucco-dentaires chez trente deux individus, ainsi que deux cas de traumatismes. Par ailleurs, sept sujets ont été identifiés comme porteurs de la lèpre.

Outre l'intérêt d'une actualisation méthodologique des données anthropo-biologiques de cette population, ce réexamen offre aussi l'opportunité de formaliser un protocole diagnostique visant à répertorier, de manière standardisée, les atteintes osseuses des individus. La démarche consiste à identifier les critères macroscopiques et les marqueurs osseux caractéristiques de la lèpre pour comparer les individus du site de la Corneille à ceux d'autres léproseries géographiquement proches et/ou contemporaines telles Saint-Lazare de Tours (Indre-et-Loire, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) et Saint-Thomas d'Aizier (Eure, fin XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Cette comparaison permet ainsi de mieux appréhender la gestion funéraire des espaces dans ces lieux d'hospitalité et la qualité de vie de leur population, mais retrace aussi la variabilité des atteintes lépromateuses.

Mots-clefs : Pathologie, protocolisation, lèpre, médiéval, comparaison

**Souffrir, survivre, mourir en Gaule romaine - Paléopathologie des atteintes osseuses inflammatoires et dégénératives dans deux ensembles funéraires ruraux tardo-antiques Bituriges Cubes (Cher, 18)**

Arnaud Boirrouge<sup>1</sup>, Raphaël Durand<sup>2,3</sup>, Samuel Bédéccarats<sup>4</sup>, Christopher Knüsel<sup>1,3</sup>

1 – Université de Bordeaux, Bordeaux, France

2 – Service d'Archéologie de Bourges Plus, Bourges, France

3 – UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux, Pessac, France

4 – UMR 7269 LAMPEA, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France

[arnaud.boirrouge@gmail.com](mailto:arnaud.boirrouge@gmail.com)

Durant l'Antiquité tardive, Avaricum (Bourges, Cher) est le chef-lieu de la cité des Bituriges Cubes au sein de la province d'Aquitaine première.

Annoncée par des prospections aériennes et des découvertes fortuites, la découverte de la villa gallo-romaine de Lazenay fut confirmée par des opérations de fouilles de sauvetage menées dans les années 1970 puis 1990. À proximité immédiate, fut mis au jour entre 1991 et 1997, un vaste ensemble funéraire occupé de la fin de l'époque gauloise au IV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un des rares ensembles gallo-romains ayant pu être exploré en intégralité tant chronologique que topographique.

Dans le cadre d'un travail de 2<sup>e</sup> année de Master en Anthropologie biologique à l'Université de Bordeaux, une étude paléopathologique a été menée sur une cinquantaine de sépultures, incluant un échantillon issu de la phase tardo-antique de cet ensemble ainsi que des individus adultes provenant du gisement de Grand Mazières, site contemporain proche, présentant les mêmes caractéristiques funéraires.

L'étude s'est attardée sur le recensement des lésions dégénératives et inflammatoires, complété par l'imagerie pour l'analyse de pièces osseuses présentant des atteintes infectieuses.

Cette approche permet de dresser un premier aperçu de la charge de morbidité d'une population antique retrouvée en contexte rural, associée à une exploitation agropastorale, considérée comme laborieuse et pour laquelle attentes et atteintes lésionnelles livrent un bilan nuancé.

**Mots-clefs** : Antiquité, Gaule rurale, pathologie articulaire, traumatismes, infections des os longs, changements enthésiques

## Étude d'une population urbaine médiévale (Cour d'Albane, Rouen, XI<sup>e</sup> s.) : de la micro-histoire à la notion de pathocénose

Denis Bougault<sup>1</sup>, Cécile Chapelain de Seréville-Niel<sup>1</sup>

1 – CRAHAM, UMR 6273 - CNRS, Université Caen Normandie, Caen, France

[denis.bougault@gmail.com](mailto:denis.bougault@gmail.com)

[cecile.niel@unicaen.fr](mailto:cecile.niel@unicaen.fr)

Si la majorité des individus inhumés dans les cimetières nord et sud de la cathédrale de Rouen (Cour d'Albane et Cour des Maçons) présentent des conditions de vie ordinaires pour le Moyen Âge, certains souffraient toutefois de maladies graves ou de traumatismes ayant entraîné de lourds handicaps, nécessitant soins et assistance. Dans le cimetière de la Cour d'Albane, une concentration de sujets fortement pathologiques apparaît dans le secteur le plus méridional de la zone sépulcrale au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Ce regroupement d'individus pourrait être lié à la proximité de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine, principal hôpital du diocèse de Rouen, probablement actif dès avant le XII<sup>e</sup> siècle, mais aussi à la présence attestée de médecins dans ce quartier dès le XI<sup>e</sup> siècle. Le quartier environnant, où se concentrent hôtels ecclésiastiques, manoirs seigneuriaux, palais ducal et archiépiscopal, suggère une composition sociale locale variée. En outre, l'existence d'une épitaphe de médecin dans la cathédrale et des mentions dans diverses sources textuelles d'un quartier de médecins exerçant à proximité du groupe épiscopal à partir du XI<sup>e</sup> siècle appuie l'hypothèse d'un lien étroit entre l'Hôtel-Dieu et la paroisse de la cathédrale Notre-Dame : certains patients auraient ainsi pu être inhumés dans le cimetière paroissial de la Cour d'Albane, immédiatement voisin de l'Hôtel-Dieu.

Cette communication s'articulera autour de l'analyse des maladies présentes dans la population enterrée dans les cimetières entourant la cathédrale, sur leurs interactions et les influences diverses auxquelles elles ont pu être soumises : la concentration inhabituelle de pathologies importantes par rapport à celles généralement observées pour une population paroissiale classique et la composition sociale de la population inhumée ne semblent pas aléatoires, la proximité de lieux d'assistance augmente probablement la concentration des malades, mais favorise aussi les possibilités de soin prolongeant ainsi leur survie.

L'étude des interactions des maladies dans cette population spécifique, à une époque donnée, caractérise la pathocénose définie par Mirko Grmek. Dans sa démarche de recherche d'indices ostéo-archéologiques sur les individus pour éclairer leur société d'origine, sa méthodologie s'inscrit, de fait, dans le courant plus général de la microhistoire.

Mots-clés : Pathocénose, paléopathologie, microhistoire, cimetière médiéval, archéologie funéraire

**Étude des communautés de parasites digestifs dans les nécropoles tardo-antiques en France : vers une approche des pathocénoses**

Aude Bourgeot<sup>1</sup>, Kévin Roche<sup>1</sup>, Matthieu Le Bailly<sup>1</sup>, Coralie Demangeot<sup>2,3</sup>, Florian Jedrusiak<sup>4,5</sup>, Alexia Lattard<sup>6,7</sup>

1 – UMR CNRS 6249, Laboratoire Chrono-environnement, Université Marie et Louis Pasteur, Besançon, France

2 – HADÈS, Le Bouscat, France

3 – UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux, Pessac, France

4 – Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise, Pontoise, France

5 – ARSCAN, UMR 7041, Université Paris Nanterre, Nanterre, France

6 – INRAP, Rhône-Alpes Nord, Valence, France

7 – Aix-Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France

[aude.bourgeot@univ-fcomte.fr](mailto:aude.bourgeot@univ-fcomte.fr)

Les parasites, organismes vivant aux dépens de leurs hôtes, peuvent provoquer chez ces derniers l'apparition de symptômes variés. Les communautés qu'ils forment au sein des écosystèmes sont donc une des composantes de la pathocénose, telle que décrite par Grmek en 1969. De même que pour les autres maladies humaines, la transmission de parasites intestinaux au sein d'une même population répond aussi à une contingence de facteurs à la fois écologiques et culturels, spécifiques à la population étudiée. Dans ce réseau d'interactions écologiques, les parasites intestinaux peuvent eux aussi être des facteurs de facilitation ou d'aggravation d'états pathologiques plus sévères, notamment d'origine micro-parasitaire ou métabolique.

Ces pathogènes, en partie déjà connus sous l'empire romain et évoqués dans les textes Celse, Pline ou encore Columelle, étaient présentés sous le terme généraliste *lumbrici*. Ceux-ci ont accompagné la population romaine au travers d'une période marquée par des changements sociétaux majeurs (urbanisation, migrations, innovations hygiénistes...).

Les études paléoparasitologiques menées sur cette époque portent majoritairement sur les structures collectives telles que des latrines. Riches en matériel organique, elles présentent généralement une plus grande quantité de traces parasitaires ainsi qu'une surreprésentation des parasites associés au péril fécal. Néanmoins, elles ne permettent pas d'entreprendre des approches paléoépidémiologiques. Cette communication portera sur l'étude paléoparasitologique de trois sites funéraires tardo-antiques : Bordeaux (Castéjà, nécropole Saint-Seurin), Pontoise (ZAC Bossut) et Bourget-du-Lac (Route du Tunnel).

Les échantillons sédimentaires provenant de ces sites archéologiques sont analysés au laboratoire Chrono-environnement de Besançon selon une combinaison de techniques alliant à la fois l'identification traditionnelle sous microscope optique et l'identification ADN. Là où la microscopie permet une identification morphologique des œufs, la paléogénétique, elle, permet de détecter la signature moléculaire de ces micro-organismes. Combinées et appliquées sur un large corpus tardo-antique inédit uniquement composé de structures funéraires, ces deux techniques favorisent une identification plus exhaustive des parasites intestinaux présents. Elles contribuent aussi à mieux apprécier la diversité et l'intensité de la charge parasitaire ainsi que les conséquences de ce parasitisme sur la santé de ces individus.

L'étude paléoparasitologique de ces trois nécropoles à l'aide de cette combinaison de méthodes encore peu pratiquées, permettra la mise en place d'une approche paléoépidémiologique des taxa parasitaires présents dans ces groupes d'individus, et leur rapprochement avec les données paléopathologiques. Ce travail pourrait mener à une potentielle mise en exergue de liens entre parasitisme et indices osseux pathologiques et alimenter le concept de pathocénose.

Mots-clefs : Paléoparasitologie, pathocénose, funéraire, tardo-antique, microscopie, ADN

**Hyperostose poreuse, anémies héréditaires, paludisme : le « tryptique médico-historique » de Mirko Grmek (1983) : nouvelles données du Néolithique de Méditerranée orientale (Khirokitia, Chypre, 7e- début 6e BC)**

Olivier Dutour<sup>1,2</sup>, Hélène Coqueugniot<sup>1,2</sup>, Françoise Le Mort<sup>3</sup>

1 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

2 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

3 – UMR 5133 Archéorient, Université Lumière Lyon 2, CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, France

[olivier.dutour@ephe.psl.eu](mailto:olivier.dutour@ephe.psl.eu)

Dans son ouvrage de 1983 « Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale : recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique », Mirko Grmek développe le concept de « tryptique médico-historique » reliant trois états pathologiques : la fréquence des observations paléopathologiques d'hyperostose poreuse, l'existence d'anémies génétiques et l'impaludation par *Plasmodium falciparum*.

John Lawrence Angel, anthropologue américain spécialiste des populations anciennes de Méditerranée orientale, avait déjà établi en 1966 un lien direct entre ces trois entités morbides à partir de l'étude de différents sites de Méditerranée orientale, dont celui de Khirokitia. Cette affirmation a par la suite, été controversée, les contradicteurs mettant en avant la multiplicité des causes responsables d'hyperostose poreuse du crâne. Grmek, tout en reconnaissant la validité de ces critiques et la relativité de ce lien, aboutit néanmoins à la conclusion qu'il existe une « corrélation positive entre la fréquence d'hyperostose poreuse crânienne et le degré d'impaludation » dans le passé.

Des travaux très récents parus en 2023 (analyse paléopathologique des hyperostoses poreuses) et en 2024 (recherche paléogénomique sur le parasite *Plasmodium* du paludisme) ont confirmé la validité de ce lien paléoépidémiologique entre hyperostose poreuse et paludisme. Ces deux références, tout en étant dans l'ignorance des travaux de Grmek, confirment le caractère pionnier de ses recherches sur le sujet.

L'étude des nouveaux restes humains mis au jour au cours des fouilles plus récentes à Khirokitia (1977-2009) ainsi que le réexamen de ceux précédemment étudiés par Angel dans son étude de 1966 révèlent une fréquence anormalement élevée de lésions poreuses sur les individus immatures de ce site du Néolithique ancien chypriote (Le Mort et al., 2021). Ces observations sont à mettre en perspective avec l'impaludation endémique de l'île jusqu'en 1950 et la fréquence - une des plus élevées au monde - de porteurs hétérozygotes d'anémies héréditaires.

Cette présentation a pour but de montrer que les sites préhistoriques chypriotes, en particulier celui de Khirokitia, réunissent un faisceau d'indices concordants validant le modèle du tryptique paléopathologique de Mirko Grmek.

Mots-clefs : Hyperostose poreuse, Thalassémie, Malaria, Paludisme, Khirokitia, Chypre, Néolithique

## **Biais de distorsion cognitive dans l'interprétation des signes et dans l'établissement du diagnostic rétrospectif dans la pratique paléopathologique**

Olivier Dutour<sup>1,2</sup>

1 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

2 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

[olivier.dutour@ephe.psl.eu](mailto:olivier.dutour@ephe.psl.eu)

Comme le diagnostic médical, le diagnostic paléopathologique est soumis à des biais cognitifs spécifiques.

Les psychologues Daniel Kahnemann (Nobel 2002) et Amos Tversky ont montré que le raisonnement humain en situation d'incertitude est sujet à des erreurs systématiques de jugement ou biais cognitifs (Tversky & Kahneman, 1974).

En contexte médical, le recours fréquent à un raisonnement intuitif rapide, le fast thinking (Kahneman, 2011) souvent efficace, expose le diagnostic médical à de nombreux biais, comme le biais d'ancrage (persistance de la première impression), le biais de confirmation (recherche sélective de signes confirmant l'hypothèse initiale en négligeant les autres), l'effet de halo (influence de l'impression globale) ; le biais de représentativité (diagnostic basé sur les formes typiques en oubliant les variations d'expressions cliniques).

Ces erreurs diagnostiques ne relèvent pas d'un déficit de connaissances mais bien de défaillances du raisonnement cognitif, justifiant le développement de stratégies de débiaisement en pratique de diagnostic clinique (Croskerry, 2003).

Le but de cette communication est de discuter les biais cognitifs spécifiques au diagnostic rétrospectif et les moyens de les contrer dans la pratique paléopathologique.

Mots-clefs : Biais cognitif, diagnostic, paléopathologie

Références bibliographiques :

Tversky, A. & Kahneman, D. (1974) - Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases. *Science*, 185(4157), 1124–1131.

Kahneman, D. (2011) - *Thinking, Fast and Slow*. Farrar, Straus and Giroux.

Croskerry, P. (2003) - The importance of cognitive errors in diagnosis and strategies to minimize them. *Academic Medicine*, 78(8), 775–780.

## **De martyrs à sujets d'étude : indices de pratiques anatomiques sur les ossements des Carmes**

Nolwenn Goineau

[nolwenngoineau@gmail.com](mailto:nolwenngoineau@gmail.com)

En 1867, environ 2 m<sup>3</sup> d'ossements ainsi que de nombreux objets furent extraits d'un puits situé sur la propriété des Carmes à Paris (actuel Institut Catholique de Paris). Ces restes furent étudiés la même année par le docteur Douillard, qui conclut qu'une partie des os appartenait probablement aux « martyrs » des 2–3 septembre 1792. Cette conclusion prend place après avoir appliqué une méthodologie d'identifications ostéologique judiciaire (table d'Orfila) et médicale associée à un manque de connaissance inhérent à la période.

La réévaluation menée en 2024 montre que ces ossements appartiennent très probablement à une population hétérogène, sans lien avec les victimes du massacre. Les remaniements successifs de la collection au cours du temps ont profondément mélangé les restes, limitant les possibilités de reconstitution individuelle. L'étude ostéologique a permis d'identifier un minimum de 122 adultes (41 hommes, 29 femmes et 52 individus indéterminés) ainsi que 22 sujets immatures. Ces valeurs sont très éloignées des 65 à 85 hommes supposément placés dans le puits à la suite du massacre de 1792.

Parmi les 11 500 éléments osseux inventoriés, près de 180 présentent des traces de sciage, parfois associées à des marques de lame. Onze boîtes crâniennes suffisamment complètes ont pu être examinées, une seule (SJC2025R2.1513) a pu être réassociée à sa calotte. Ce sujet a fait l'objet d'une étude tracéologique révélant au moins onze plans de sciage. Quatre d'entre eux sont localisés sur l'occipital et présentent des reprises profondes et maladroites. La présence d'éperons osseux suggère une tentative de préserver l'enveloppe méningée, tandis que les multiples reprises et dérapages témoignent d'une exécution peu experte. L'ensemble des autres boîtes crâniennes montre également des reprises, des dérapages et des angles de coupe atypiques. Des traces similaires ont été observées sur plusieurs os du squelette appendiculaire.

Ces indices convergent vers l'hypothèse d'interventions réalisées par des étudiants en médecine sur des cadavres probablement issus de cimetières environnants. Ces pratiques de dissection anatomique ont contribué à la formation d'une génération de praticiens et à l'amélioration des connaissances anatomiques dans un contexte historique particulièrement complexe.

Enfin, deux prothèses dentaires ont été identifiées : l'une présentant un fil d'or sans racine et l'autre obtenue par la découpe de la racine dentaire et percée de part en part. Ces interventions témoignent de pratiques odontologiques variées et apportent un éclairage supplémentaire sur les soins et la diversité de cette population.

Cette réévaluation éclaire ainsi à la fois l'histoire de la médecine, l'évolution des pratiques anatomiques et les conditions d'enseignement au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mots-clefs : Découpe anatomique, sciage, étude anatomique, prothèses dentaires, « martyrs » de la Révolution.

## **Le scorbut dans la population civile en France à travers les archives de la Société Royale de Médecine et l'Académie Royale de Chirurgie (1731-1793)**

Sandrine Jacquot-Barreau<sup>1,2</sup>, Aline Durand<sup>3</sup>, Ségolène Maudet<sup>3</sup>, Aminte Thomann<sup>4,5</sup>, Hélène Coqueugniot<sup>1,2</sup>

1 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

2 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

3 – CReAAH-Le Mans, UMR 6566, Université Le Mans, Maison des Sciences de l'Homme, Le Mans, France

4 – INRAP Grand Ouest, Grand-Quevilly, France

5 – CRAHAM, UMR 6273 CNRS, Université Caen Normandie, Caen, France

[sandrine.jacquot@etu.ephe.psl.eu](mailto:sandrine.jacquot@etu.ephe.psl.eu)

Les archives historiques constituent une source essentielle pour documenter l'état sanitaire des populations du passé et éclairer l'évolution des pathologies dans leur contexte social et médical. Ce travail, initié dans le cadre d'un Master 2 et poursuivi actuellement en thèse (EPHE – UMR Archéosciences Bordeaux), porte sur la paléo-odontologie, les pratiques alimentaires et la malnutrition en Normandie à l'époque moderne, et a conduit à une enquête archivistique visant à évaluer l'impact du scorbut dans la population civile en France.

L'étude s'appuie sur les fonds de la Société Royale de Médecine (SRM, 1778-1793) et de l'Académie Royale de Chirurgie (ARC, 1748-1793), conservés à la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine à Paris. Les médecins et chirurgiens membres de ces institutions devaient en effet transmettre régulièrement leurs « observations » de terrain, constituant autant de témoignages précieux sur les maladies rencontrées et les soins prodigués.

Une recherche par mot-clé (« scorbut ») a permis de sélectionner 22 manuscrits : 8 provenant de la SRM et 14 de l'ARC. Au total, 40 observations d'individus porteurs de scorbut, datées de 1748 à 1793, ont été analysées. Elles renseignent sur les symptômes décrits, les traitements alors proposés, ainsi que sur le profil des individus affectés, tous issus de la population civile (soldats, carabiniers et marins ayant été exclus).

Bien que le scorbut ait déjà été décrit à cette époque, ses manifestations cliniques pouvaient prêter à confusion avec d'autres pathologies carencielles ou infectieuses, notamment le rachitisme ou certaines formes de syphilis, ce qui compliquait son diagnostic dans les sources anciennes.

Il apparaît ainsi que le scorbut affectait des individus de toutes les catégories sociales, des plus modestes aux plus favorisées, et de tous âges, bien que les adultes soient plus représentés dans les manuscrits étudiés. Cette pathologie semble banale aux yeux des auteurs, qui évoquent ses « symptômes habituels » (fatigue intense, hématomes, gonflements et douleurs des membres inférieurs) et ses « traitements ordinaires » (principalement à base de

plantes : cresson, raifort, chicorée et cochléaire). Si certains individus porteurs de scorbut guérissent, 25 patients sont déclarés « morts du scorbut », sans qu'il soit possible aujourd'hui d'objectiver la cause réelle du décès. Par ailleurs, plusieurs documents décrivent une pathologie saisonnière débutant en automne, s'intensifiant durant l'hiver et le printemps, puis disparaissant en été, selon un cycle récurrent sur plusieurs années.

Ainsi, ces témoignages scientifiques de soignants sur leurs contemporains confirment que le scorbut était courant et récurrent dans la population civile, en milieu rural comme urbain et pour toutes conditions sociales.

Mots-clés : Paléopathologie ; scorbut ; archives médicales ; Société Royale de Médecine ; Académie Royale de Chirurgie ; population civile ; époque moderne ; pratiques alimentaires ; malnutrition

**Tréponématose osseuse, polyarthrite rhumatoïde, scorbut infantile : jusqu'où aller dans le diagnostic macroscopique en paléopathologie ? À propos de trois cas provenant du cimetière Sainte-Catherine à Lille (XIIIe-XVIIIe s. AD)**

Philippe Kargol<sup>1</sup>

1 – HARTIS, UMR 9028, Université de Lille, Lille, France

[philippe.kargol@gmail.com](mailto:philippe.kargol@gmail.com)

Le fondement de la démarche paléopathologique est le diagnostic, toujours rétrospectif et donc sujet à caution. Sur les restes osseux, le diagnostic est d'abord lésionnel ou symptomatique avant d'être un diagnostic positif, parfois assorti d'une proposition de diagnostic étiologique, soit de plus forte probabilité, soit intégré dans un diagnostic différentiel. Mais il est encore possible d'y associer un diagnostic de sévérité, d'ancienneté et des comorbidités. Toutefois, s'aventurer sur ce terrain nécessite un diagnostic étiologique fiable, une gageure en l'absence de preuve moléculaire. Nous proposons de questionner les frontières de cette démarche. Jusqu'où est-il permis d'aller à partir de simples constatations macroscopiques ? Quand intégrer des signes d'accompagnement pour compléter un diagnostic étiologique ? Combien l'incertitude doit-elle freiner la proposition ? À partir de l'examen approfondi d'une fouille ancienne restée inédite, nous proposons trois cas susceptibles d'enrichir la réflexion diagnostique.

La fouille, réalisée en 1986 et 1987, est celle du cimetière de l'église Sainte-Catherine dans le centre-ville de Lille, ayant fourni environ 500 sépultures échelonnées du XIIIe au XVIIIe siècles AD. Une étude biologique et radiologique partielle, orchestrée par le SRA des Hauts-de-France, a été réalisée dans le Centre Universitaire d'Anatomie de l'Université de Lille.

Le premier cas est celui d'un homme d'âge moyen présentant une tréponématose osseuse, dont il est permis d'affirmer le stade tertiaire, l'atteinte osseuse mixte sclérosante et raréfiante et l'atteinte méningée. Il existe des indices suggérant un abcès pelvien tréponémique, ce qui signerait l'atteinte viscérale caractéristique du stade tertiaire.

Le deuxième cas est celui d'un adulte présentant une polyarthrite rhumatoïde, dont il est permis d'affirmer qu'elle est polyarticulaire, déformante, active, ancienne et sévère, de topographie appendiculaire, spinale haute et pleuropulmonaire. La sévérité du cas est telle qu'il est permis d'intégrer au diagnostic certains symptômes d'accompagnement qui pourraient témoigner de possibles complications de cette polyarthrite rhumatoïde. On évoque ainsi les nodules rhumatoïdes sous-cutanés et la vascularite rhumatoïde.

Le troisième cas est celui d'un immature décédé vers l'âge de 13 mois, présentant un scorbut infantile, dont il est permis d'affirmer qu'il est sévère et actif au moment du décès. Certaines localisations des hématomes sous-périostés semblent incompatibles avec une survie prolongée, ce qui suggère le scorbut comme cause du décès. La sévérité des lésions et l'âge au décès, lorsqu'ils sont mis en relation avec ce que l'on sait de l'histoire naturelle de l'avitaminose C, permettent d'envisager une forme congénitale et donc materno-infantile de cette maladie de Barlow.

L'auteur assortit ses propositions diagnostiques d'une mise en garde intimant de toujours discerner le certain, le probable et le possible, de différencier ce qui est constaté de ce qui est suggéré.

Mots-clefs : Diagnostic, paléopathologie, tréponématose, polyarthrite rhumatoïde, scorbut

## La mortalité infantile à l'époque moderne. Site de l'ancien cimetière paroissial de Lion-sur-Mer (Calvados)

Julia Pacory<sup>1</sup>, Denis Bougault<sup>1</sup>, Vanessa Brunet<sup>1,2</sup>, Cécile Chapelain de Seréville-Niel<sup>1</sup>,  
Adrien Dubois<sup>1,3</sup>, Benjamin Tixier<sup>1</sup>

1 – CRAHAM, UMR 6273 - CNRS, Université Caen Normandie, Caen, France

2 – INRAP Grand Ouest, Carquefou, France

3 – Archéodunum, Nord-Ouest, Sainte-Luce-sur-Loire, France

[julia.pacory@unicaen.fr](mailto:julia.pacory@unicaen.fr)

Les fouilles programmées de l'ancien cimetière paroissial de Lion-sur-Mer (14), réalisées en 2021, 2022 et 2024, ont permis la mise au jour de 57 inhumations primaires attribuées à l'époque moderne, comprenant 60 individus dont la moitié sont des enfants (Tixier 2022, Tixier, Pacory 2023). L'analyse anthropologique de laboratoire des squelettes révèle qu'un peu plus de la moitié de ceux-ci sont décédés avant l'âge de quatre ans. Cette forte proportion de très jeunes enfants cadre avec le recrutement attendu dans un cimetière paroissial, conformément aux sources historiques et aux schémas de mortalité pour les populations archaïques. Notons toutefois que les sources archéologiques actuelles font régulièrement état d'une forte sous-représentation des plus jeunes dans les cimetières paroissiaux modernes.

Ce corpus, documenté et analysé selon les méthodes en vigueur en archéothanatologie, présente ainsi un nombre conséquent de très jeunes sujets avec une bonne conservation et représentation osseuses. Ce contexte permet donc d'envisager une analyse anthropologique et paléopathologique approfondie, incluant une analyse globale de l'âge au décès en lien avec la démographie de référence. Une première étude révèle la présence d'atteintes pathologiques visibles macroscopiquement sur les os et qui traduisent diverses maladies (de croissance, carencielles, infectieuses...) sur un grand nombre des sujets immatures et notamment ceux de moins de 4 ans. L'état sanitaire de cette population semble caractérisé par une susceptibilité accrue aux facteurs de stress environnementaux.

L'identification de pathologies osseuses soulève aussi une autre hypothèse issue de l'analyse des archives de Lion-sur-Mer, et notamment des registres paroissiaux faisant état d'une possible mise en nourrice d'enfants issus de la bourgeoisie caennaise. Cette pratique est reconnue pour avoir tenue un rôle non négligeable dans la hausse de la mortalité infantile, notamment en raison des conditions de vie précaires et du manque de soins portés aux plus vulnérables (Traineau-Durozoy 2016). Enfin, les maladies infectieuses sont particulièrement présentes à la période moderne et la grande majorité de la population française meurt à cette époque de maladie infectieuse aigüe (Harrisson 2004). Les infections saisonnières sévissent également (intestinales et pulmonaires) sans oublier les maladies endémiques telles que la tuberculose.

D'autres axes de recherches seront envisagés à l'issue de cette première étude afin de mieux comprendre les causes possibles de décès de ces enfants inhumés en grand nombre à Lion-sur-Mer à l'époque moderne, en s'appuyant sur des analyses complémentaires (isotopes, radiocarbone, PCR) ainsi que sur une enquête archivistique approfondie.

Mots-Clefs: Mortalité infantile , immatures , pathologies infantiles , cimetière paroissial , registre paroissiaux , surreprésentation des enfants , nourrice , époque moderne

Références bibliographiques :

Harrison 2004 – *Disease and the Modern World : 1500 to the Present Day*. Cambridge : Polity Press, 270 p.

Tixier 2022 - Lion-sur-mer (14), *Église Saint-Pierre, ancien cimetière paroissial*. Rapport final d'opération archéologique (sondages), Eveha - études et valorisation archéologiques (Limoges), SRA Normandie.

Tixier, Pacory 2023 - Lion-sur-mer (14), *Église Saint-Pierre, ancien cimetière paroissial*. Rapport final d'opération archéologique (fouille programmée 2022), CRAHAM (UMR 6273 Université de Caen Normandie/CNRS), SRA Normandie.

Traineau-Durozoy 2016 - « La mise en nourrice à l'époque moderne », *Exposition virtuelle Regards sur l'enfance (XVIe-XXe siècle)*, Université de Poitiers (<http://regards-enfance.edel.univ-poitiers.fr/la-mise-en-nourrice-a-lepoque-moderne-a-s-traineau/>)

## **Hommage au Docteur Jacques Bérato, ancien président du Centre Archéologique du Var, co-organisateur des colloques annuels toulonnais du GPLF entre 1996 et 2014**

György Pálfi<sup>1</sup>, Marine Leguilloux<sup>2</sup>, Olivier Dutour<sup>3,4</sup>

- 1 – Département d'Anthropologie Biologique, Université de Szeged, Szeged, Hongrie
- 2 – Centre Archéologique du Var, Toulon, France
- 3 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France
- 4 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

Il y a presque trois ans, le 27 mai 2023, le Docteur Jacques Bérato, Président du Centre Archéologique du Var de 1990 à 2002, nous a quittés. Aujourd'hui, trente ans après le début des réunions annuelles régulières du Groupe des Paléopathologistes de Langue Française, nous ressentons un besoin particulièrement fort de rendre hommage à sa mémoire. La série de colloques du GPLF de Toulon, que nous avons lancée en février 1996 avec Jacques Bérato et Jean-Pierre Brun, à l'époque respectivement président et directeur du CAV, s'est poursuivie pratiquement sans interruption depuis, offrant chaque année l'occasion de la rencontre annuelle des paléopathologistes francophones.

Notre initiative commune d'il y a trente ans n'aurait pu voir le jour sans l'intérêt que Jacques Bérato portait à la paléopathologie, intérêt qu'il nourrissait déjà depuis près d'une décennie. Ce rhumatologue de renom s'était formé à l'archéologie au sein du CAV dans les années 1980 et, peu après, à la croisée des deux disciplines, il avait entrepris l'examen paléopathologique des squelettes humains des collections du CAV. Dans la seconde moitié des années 1980, il mena des recherches paléo-rhumatologiques avec son jeune confrère rhumatologue, Olivier Dutour. György Pálfi, alors jeune doctorant hongrois, rejoignit ses collègues français en 1991 et, en 1993, ils organisèrent conjointement à Toulon et avec le soutien du CAV, un congrès international sur l'origine de la syphilis. Le succès de ce congrès, ainsi que l'enthousiasme sincère et le soutien efficace du docteur Jacques Bérato, permirent au CAV d'accueillir le premier colloque toulonnais du GPLF, seulement trois ans plus tard. Les seize colloques du GPLF organisés à Toulon entre 1996 et 2014 ont permis au groupe de se développer, de perdurer et de se renforcer en tant qu'association.

C'est au CAV et grâce au soutien sans faille de son président, Jacques Bérato, que le GPLF a pu se renouveler et retrouver toute son attractivité. Reçois, cher Jacques, notre hommage très reconnaissant.

## Évolution de l'état de santé de la population toulousaine après la Peste noire : approche paléopathologique multiproxy

Lucile Planchon<sup>1</sup>, Frédéric Santos<sup>1</sup>, Eva Nony<sup>1</sup>, Sacha Kacki<sup>1,2</sup>

1 – UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux, Bordeaux, France

2 – Department of Archaeology, Durham University, Durham, UK

[lucileplanchon@laposte.net](mailto:lucileplanchon@laposte.net)

La Peste noire (1347–1352), en raison notamment de l'effondrement démographique majeur qu'elle a causé en Europe, a entraîné de profondes perturbations des structures sociales, des modes de subsistance et des conditions de vie dans les décennies suivantes. Ces répercussions, documentées par de nombreux travaux d'historiens, sont susceptibles d'avoir influencé l'état de santé des populations de la fin du Moyen Âge. Pour autant, les travaux anthropologiques s'étant intéressés à documenter ce phénomène sont rares, et pour la plupart consacrés au territoire britannique.

La présente étude vise à pallier ce manque, à travers une analyse multiproxy de deux ensembles funéraires toulousains, renfermant respectivement des victimes de la Peste noire (site du 16, rue des Trente-Six Ponts) et des individus inhumés dans les décennies suivantes (cimetière Saint-Michel). Elle repose sur l'étude de plusieurs indicateurs biologiques renseignant sur les conditions de vie et les stress développementaux, incluant l'asymétrie fluctuante (cranio-mandibulaire, dentaire et infra-crânienne), les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire, les lésions carieuses et les dimensions squelettiques infra-crâniennes.

Les résultats mettent en évidence une amélioration modérée mais notable des conditions de vie après l'épidémie. Les données ostéométriques infra-crâniennes indiquent une augmentation significative de la stature, suggérant un environnement de croissance globalement plus favorable à la suite de la crise.

Cette amélioration est confortée par la diminution du nombre d'hypoplasies linéaires de l'émail dentaire par individu, traduisant une exposition moindre aux stress précoces et une réduction des contraintes subies au cours du développement. Parallèlement, la fréquence plus forte de lésions carieuses dans l'échantillon post-épidémique reflète des changements dans les pratiques alimentaires, probablement liés à la reconfiguration des ressources et modes de vie à l'issue de la crise. En revanche, le degré d'asymétrie fluctuante ne diffère pas significativement entre les deux populations, indiquant une persistance de certains facteurs de stress développemental, possiblement associés au contexte urbain toulousain. Ces résultats suggèrent que la Peste noire constitue moins une rupture sanitaire franche qu'un épisode ayant conduit à une amélioration relative et différenciée des conditions de vie.

Mots-clefs : Moyen Âge, épidémie, marqueurs de stress, croissance, alimentation

**« Parasitisme endémique en Grèce ancienne : quoi de nouveau depuis Grmek »**

Kévin Roche<sup>1</sup>, Matthieu Le Bailly<sup>1</sup>

1 – UMR CNRS 6249, Laboratoire Chrono-environnement, Université Marie et Louis Pasteur, Besançon, France

[kevin.roche@umlp.fr](mailto:kevin.roche@umlp.fr)

Dans son ouvrage de 1983, « Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale », Mirko Grmek brossait, à son habitude avec rigueur et ouverture d'esprit, le tableau de l'histoire des maladies en Grèce ancienne. Bien qu'il connaisse alors les travaux de Marc Armand Ruffer, il n'en mentionne pas les observations paléoparasitologiques, et ce en toute logique, puisque celles-ci s'inscrivaient dans le contexte de l'Égypte pharaonique, et non du monde grec. Pour autant, Grmek n'ignore pas cette réalité du parasitisme endémique dans le passé : de même qu'une historiographie traditionnelle tendit à faire la part belle aux grands personnages et événements politiques au détriment d'une histoire sociale, d'une « histoire de la vie quotidienne » dit-il ; une autre s'est quant à elle attachée aux grandes épidémies, celles que personne ne pouvait manquer. Mais qu'en était-il alors des maladies endémiques rampantes ? Celles dont la moisson n'était pas soudaine et terrible, mais permanente et silencieuse. Pour Grmek, l'importance des premières ne fait de doute pour personne, ce qui n'est pas le cas des secondes, à tort on le comprend, « alors qu'elles affectent le potentiel biologique d'une société bien plus profondément et de manière bien plus durable ».

Quelques années après la parution du livre de Grmek, la discipline de Ruffer finit par arriver dans le monde Grec égéen, d'abord en 2006 par l'étude de sédiments archéologiques associés aux sépultures du site de Kouphovouno dans le Péloponnèse, puis au cœur des Cyclades avant d'atteindre la rive opposée de l'Égée et même les pentes des Montagnes Blanches en Crète. Vingt ans plus tard, quels sont les apports de la discipline à l'histoire des maladies, chère à Grmek, et quelles sont ses perspectives ? À l'aune de ces considérations, nous passons en revue les travaux paléoparasitologiques accomplis dans le monde grec égéen jusqu'à nos jours.

Mots-clefs : Pathocénose, paléoparasitologie, Grèce ancienne

## **Au combat ou par exécution ? Multiples lésions par arme blanche au niveau du rachis cervical des victimes dans un charnier du XVI<sup>e</sup> siècle**

Árpád Szabó <sup>1</sup>, Tímea Mai <sup>1</sup>, Marcos De Andrés Montero <sup>2</sup>, Viktor Vig <sup>2</sup>, Olivier Dutour <sup>3,4</sup>, Hélène Coqueugniot <sup>3,4</sup>, Zsolt Bereczki <sup>2</sup>, György Pálfi <sup>2</sup>

[gypalfi@hotmail.com](mailto:gypalfi@hotmail.com)

1 – Institut de Médecine Légale, Université de Szeged, Szeged, Hongrie

2 – Département d'Anthropologie Biologique, Université de Szeged, Szeged, Hongrie

3 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

4 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

La plus importante défaite militaire de l'histoire hongroise eut lieu le 29 août 1526, près de Mohács. La lourde défaite de l'armée chrétienne et la mort du roi ouvrirent la voie à l'Empire ottoman, qui put ainsi entamer l'occupation partielle du territoire du royaume de Hongrie et établir une domination turque ayant duré près d'un siècle et demi. Des siècles plus tard, dans les années 1950, des travaux de construction militaire menés le long de la frontière yougoslave perturbèrent l'une des fosses communes datant de la bataille de Mohács.

Au cours des deux décennies suivantes, cinq charniers de formes et de tailles différentes furent partiellement fouillés, sans que les ossements ne soient prélevés. L'examen anthropologique des ossements visibles en surface des amas osseux mis au jour révéla des lésions prédominantes au niveau du crâne. Sur la base des résultats des fouilles archéologiques et des études anthropologiques de terrain, il fut conclu que ces tombes contenaient les corps de victimes de l'armée vaincue ou d'habitants des camps militaires hongrois, tués alors qu'ils tentaient de fuir à pied devant la cavalerie turque. Ainsi, en 1976, un mémorial national fut inauguré sur ce site, considéré comme la dernière demeure d'environ 700 à 1 000 victimes chrétiennes.

Dans la perspective du 500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille, une fouille archéologique et anthropologique détaillée des squelettes du charnier n° 3 a débuté en 2020. Les blessures incisées répétitives, souvent qualifiées de « minimalement invasives » mais indéniablement mortelles, observées au niveau du cou et de la tête dès les premières observations de terrain, ont soulevé des interrogations quant à leur survenue dans un contexte de mouvements rapides, notamment lors de la fuite ou du combat.

Les lésions osseuses causées par une lame de sabre étant relativement rares dans la pratique médico-légale actuelle, leur analyse nécessite une approche interdisciplinaire et globale. Même en recourant à des méthodes modernes d'investigation médico-légale (p. ex. microtomodensitométrie et stéréomicroscopie numérique), les modalités de production de ces

blessures ne peuvent être élucidées qu'en les confrontant aux données historiques et à l'étude des techniques d'escrime orientale, y compris l'usage des sabres courbes. Les fouilles des restes de plus de 300 hommes – un nombre nettement supérieur aux estimations précédentes – se sont achevées en 2022, et l'étude des lésions est toujours en cours. Les auteurs présentent des associations typiques de blessures, compatibles avec un contexte d'exécution.

Mots-clés : 1526, bataille de Mohács, charnier, traumatisme périmortem, lésions par arme blanche, exécution

## Paléopathocénoses et ostéo-archéologie

Pierre L. Thillaud<sup>1</sup>

1 – Société Française d’Histoire de la Médecine, Paris, France

[pierrethillaud@orange.fr](mailto:pierrethillaud@orange.fr)

En 1969, Mirko D. Grmek proposait à la communauté des historiens une approche synchronique de l’histoire des maladies en formalisant le concept de pathocénose. Après une description des éléments constitutifs de la pathocénose, et de ses sources parmi lesquelles figure la paléopathologie, la contribution de cette dernière est soumise au principe de réalité.

Dans cet exercice, il apparaît que la paléopathologie demeure trop liée à l’incertitude de données essentielles relevant de l’archéologie (nature du recrutement funéraire) et de la paléodémographie (détermination de l’âge au décès), pour satisfaire complètement aux exigences de la pathocénose. Pour autant, en identifiant les « nuages morbides » qui dominent la nosographie ostéo-archéologique d’une nécropole ancienne, la paléopathologie peut la caractériser selon des « estimateurs paléopathocénotiques ».

Mots-clefs : Paléopathocénoses, ostéo-archéologie, nuages morbides

**Un cas mésolithique d'atteinte polyarticulaire chez un sujet masculin adulte provenant d'une boucle de la Seine (Eure, Normandie)**

Aminte Thomann<sup>1,2</sup>, Olivier Dutour<sup>3,4</sup>, Caroline Riche<sup>1,5</sup>

1 – INRAP Grand Ouest, Grand-Quevilly, France

2 – CRAHAM, UMR 6273 CNRS, Université Caen Normandie, Caen, France

3 – UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie, Pessac, France

4 – EPHE-PSL, Université Paris Sciences & Lettres, Paris, France

5 – UMR 8068 TEMPS

[aminte.thomann@inrap.fr](mailto:aminte.thomann@inrap.fr)

Dans cette communication affichée, nous présentons le cas d'un individu masculin adulte daté du Mésolithique moyen provenant du site de Porte-Joie « Les Pérelles », actuellement en cours d'étude. Celui-ci est situé dans la boucle du Vaudreuil qui a accueilli de nombreuses activités humaines à toutes périodes. Dans ce site, a notamment été fouillé un important monument funéraire néolithique, au même emplacement que trois sépultures mésolithiques, toutes trois montrant des pratiques funéraires variées.

La sépulture du sujet étudié se situe en marge du site funéraire néolithique et est éloigné des deux autres sépultures mésolithiques. Il s'agit d'un homme âgé entre 30 et 59 ans et de haute stature (autour d'1,78-1,80 mètres). Il est daté entre 7582 et 7476 ans BC, correspondant à la période du Mésolithique moyen.

Ce sujet présente des atteintes articulaires multiples, axiales et périphériques, à tendance symétrique, touchant les grosses et petites articulations. On observe par ailleurs des lésions multiples des enthèses. Considérant le fait que ces lésions articulaires ne présentent ni le caractère érosif des polyarthrites rhumatoïdes ni le potentiel ossifiant des spondylarthropathies, la discussion diagnostique s'oriente vers une polyarthropathie dégénérative (arthrose généralisée ou GOA pour *generalized osteoarthritis*), qui est une entité clinique toujours mal définie, liée à des facteurs de risques généraux comme l'âge et le surmenage articulaire et sous-tendue par une susceptibilité génétique de fragilisation du cartilage articulaire.

Ce cas ouvre des perspectives de compréhension des états de santé dans le passé, portant sur la longévité, la charge des activités physiques et la variabilité génétique dans ces populations mésolithiques.

**Mots-clés :** Pathologie dégénérative, polyarthropathie, GOA, Mésolithique, Normandie

## Signes d'exécution et autres observations anthropologiques et paléopathologiques sur les restes humains du Charnier n° IV de Mohács - résultats préliminaires

Lili Vágvolgyi<sup>1</sup>, Réka Kocsmár<sup>1</sup>, Réka Neményi<sup>2</sup>, Zsófia Simon<sup>3</sup>, Viktor Vig<sup>1</sup>, Fanni Gellai<sup>1</sup>, Marcos De Andrés Montero<sup>1</sup>, Árpád Szabó<sup>4</sup>, Tímea Mai<sup>4</sup>, Andrea Hegyi<sup>1</sup>, Kitty Király<sup>1</sup>, Zsolt Bereczki<sup>1</sup>, Erika Molnár<sup>1</sup>, György Pálfi<sup>1</sup>

1 – Département d'Anthropologie Biologique, Université de Szeged, Szeged, Hongrie

2 – Département d'Archéologie, Musée Janus Pannonius, Pécs, Hongrie

3 – Musée municipal et bibliothèque de Kőszeg, Kőszeg, Hongrie

4 – Institut de Médecine Légale, Université de Szeged, Szeged, Hongrie

[gypalfi@hotmail.com](mailto:gypalfi@hotmail.com)

Les charniers situés près du village de Sátorhely, associés à la bataille de Mohács du 29 août 1526, ont été étudiés in situ à plusieurs reprises depuis les années 1960. Les restes humains qui y ont été découverts ont été attribués à des soldats morts au combat, ainsi qu'à des habitants du camp militaire hongrois qui a été envahi. Cependant, ces examens de terrain, n'impliquant ni le prélèvement ni le nettoyage des ossements, restaient limités et ne permettaient pas d'établir un tableau complet des lésions périmortem subies par les personnes inhumées dans les fosses communes. À l'approche du 500e anniversaire de la bataille de Mohács, l'intérêt pour les charniers et la recherche sur les champs de bataille s'est renouvelé ces dernières années.

Entre 2020 et 2024, les deux plus petits charniers (n° III et IV) du Mémorial national de Mohács (enregistré sous le nom de « Sátorhely Emlékpark ») ont été entièrement fouillés en collaboration avec le Musée Janus Pannonius (JPM) de Pécs. Le Département d'anthropologie biologique de l'Université de Szeged a également participé aux fouilles du Charnier n° III, dirigées par l'archéologue Gábor Bertók (JPM). Les anthropologues, archéologues et experts médico-légaux ayant participé aux fouilles ont formulé une nouvelle hypothèse quant à l'identité des individus inhumés dans les tombes. Selon cette théorie, les restes squelettiques découverts seraient ceux de captifs exécutés, principalement des soldats de la coalition chrétienne combattant contre l'armée ottomane.

Cette hypothèse a été confortée par les découvertes effectuées lors des fouilles du Charnier n° IV, menées par l'archéologue Réka Neményi (JPM). Dans notre étude, nous présentons les restes de sept individus mis au jour et examinés en laboratoire dans le cadre de l'étude des squelettes provenant de cette fosse. De nombreux traumatismes périmortem et d'autres lésions paléopathologiques sont observables sur ces restes. Ces cas semblent étayer la thèse de l'exécution massive. De plus, ces cas apportent de nouvelles données sur la prévalence de certaines maladies au XVIe siècle.



## GROUPE DES PALÉOPATHOLOGISTES DE LANGUE FRANÇAISE

Mots-clés : 1526, bataille de Mohács, charnier, exécution, traumatisme pérимortem, paléopathologie

**Notes**

**Notes**

**Notes**

**Notes**

